

Santé et sécurité

Un travail de longue haleine

A l'occasion de la Journée mondiale de la sécurité et de la santé au travail, organisée par l'Union des entreprises luxembourgeoises (UEL) à travers son Institut pour le développement durable et pour la responsabilité sociale des entreprises (INDR), les principaux acteurs du monde du travail se sont retrouvés, le lundi 28 avril 2008, à l'Institut de formation sectoriel du bâtiment (IFSB) à Bettembourg.

Pour le président de l'UEL, Michel Wurth, « la santé et la sécurité au travail ne sont pas négociables ». Evoquant l'exemple de son entreprise, ArcelorMittal, il a rappelé que le problème de l'absentéisme ne se résumait pas aux seuls abus. Il appartient aussi aux entreprises de faire des efforts pour réduire à la fois les accidents du travail et l'absentéisme, a-t-il insisté. A ce titre, Michel Wurth a évoqué que la création imminente d'un statut unique pour salariés s'inscrivait également dans une logique de diminution de l'absentéisme.

Le ministre de la Santé et de la Sécurité sociale Mars Di Bartolomeo s'est, quant à lui, lancé dans un véritable plaidoyer en faveur de la culture de la santé et de la sécurité au travail dans les entreprises. « Il faut convaincre tous les acteurs d'aller dans cette direction. Mais surtout, il faut que cette culture de la santé et de la sécurité en entreprise devienne une véritable ligne de conduite des entreprises ».

De son côté, le président de l'OGBL, Jean-Claude Reding, a poussé la réflexion sur la santé et la sécurité au travail un peu plus loin. Il a ainsi proposé une approche globale pour amener les travailleurs à une forme de bien-être au travail. Dans son esprit, le dialogue social entre partenaires sociaux actuellement en cours au niveau interprofessionnel et qui porte sur la lutte contre le harcèlement et la violence, ainsi que contre le stress au travail doit y contribuer.

Robert Weber, le président du LCGB, a délivré quelques chiffres préoccupants, sinon dramatiques. Selon le Bureau International du Travail (BIT), il y aurait 6.000 victimes d'accidents ou de maladies du travail par jour dans le monde. Le président du syndicat chrétien en a aussi profité pour faire part de son soutien aux travailleurs chinois astreints à des cadences de travail inhumaines alors que les Jeux Olympiques approchent à grands pas.

Le directeur du site de DuPont de Nemours au Luxembourg en tant que Works Director et Operations Manager Tyvek® & Tpyar, Arsène Schiltz, s'est livré à un exposé très détaillé sur les moyens à disposition des entreprises pour

remédier aux problèmes de sécurité et de santé au travail. Il a particulièrement insisté sur la nécessité pour les patrons de fixer des standards élevés. « En matière de sécurité et de santé au travail, il faut être intransigeant », a-t-il insisté. « Plus vos standards sont bas, plus vous serez enclins à faire des compromis, moins vous aurez de résultats ».

Le ministre de l'Emploi, François Biltgen, s'est réjoui du caractère pratique et pédagogique de cette journée initiée par l'UEL. Il a aussi souhaité qu'à l'avenir, outre les deux ministères déjà impliqués dans le projet, le ministère de l'Education et de la Formation professionnelle devienne à son tour partenaire de l'événement. Enfin, il a révélé qu'une nouvelle version de la déclaration pour la « Promotion de la sécurité, de la santé et du bien-être des travailleurs : plan d'action de lutte contre les accidents de travail » couvrant la période 2008-2012 serait signée au mois d'octobre dans le cadre de la semaine européenne de la sécurité et de la santé au travail.



Selon Michel Wurth, la santé et la sécurité au travail ne sont pas négociables